

JUDAS ?

Judas ?

Quel Judas ? L'Iscaïote ? Celui qui a trahit Jésus ? Celui qui fut, pour que Jésus puisse être crucifié et que s'accomplisse le destin que son Père lui avait réservé ?

Personnage énigmatique que la récente découverte de son évangile, éclaire d'un jour nouveau et lui confère une certaine réhabilitation.

Qui était Judas ?

Un des douze apôtres et selon l'évangile de Jean, il était celui qui avait la fonction de trésorier du groupe, auquel sont confié les fonds dont pouvaient disposer Jésus et ses disciples.

L'Iscaïote, car originaire de Kérioth mais qui ultérieurement est devenu, compte tenu du contexte historique, de préférence la traduction d'un mot araméen, signifiant le traître.

Nous connaissons Judas à travers les évangiles et notamment par celui de Luc qui explique que Satan entre en Judas et le pousse à commettre son acte méprisable et de Jean qui s'adressant aux douze disciples, déclare que l'un d'eux, Judas, est un diable...

Quelle vérité dans tout cela et qu'est ce qu'un évangile ?

Une chose est certaine, ils n'ont pas été écrits par ceux dont ils portent le nom. Il est d'ailleurs précisé « évangile **selon**...Jean ou Luc. »

Les évangiles tels que nous les connaissons c'est à dire les quatre reconnus officiellement par l'Eglise, seulement au concile de Trente en 1545, Matthieu, Luc, Marc et Jean ont une longue histoire.

Jusqu'en 180, n'existait que l'Ancien Testament, commun aux Juifs et aux Chrétiens. Marcion pseudo historien, sous les empereurs Valentin et Justin préconisait, avant d'être rejeté aux gémonies, pour se différencier des juifs et de la notion d'un Dieu créateur tel que défini dans l'ancien testament, une autre vision de dieu, le dieu de Jésus étant au dessus du Dieu créateur.

Il propose la création du Nouveau Testament avec comme base le message de St. Paul et un seul évangile celui de Luc qui était paulinien.

En réalité, depuis la découverte du codex de Muratori en 180, existaient déjà 4 évangiles puis apparut celui de Thomas, probablement écrit vers 140 puis une dizaine d'autres, Marie, Philippe, Pierre etc.... sans aucun contrôle possible d'authenticité et dont la crédibilité restait douteuse.

Les critères retenus par l'Eglise au concile de Trente qui accrédita définitivement la sélection étaient les suivants :

- Avoir un caractère d'ancienneté dument prouvé
- Avoir été écrit par un disciple ou un apôtre
- Etre d'essence catholique (par opposition au judaïsme)
- Représenter une vraie orthodoxie, c'est-à-dire une doctrine acceptée par tous.

Pourquoi quatre ? Irénée jugeait que quatre était mieux qu'un pour éviter l'hérétisme et qu'il valait mieux qu'ils soient multiples pour éviter l'autoritarisme...

Enfin certains considéraient le chiffre de quatre comme cosmique, les quatre directions et les quatre animaux représentant chacun un évangéliste.

Mais l'Eglise n'a rien vraiment imposé ; ceux choisis se sont imposés d'eux même, pour avoir été connus et échangés entre les premières communautés chrétiennes.

D'autres comme Diatesseron, se dépensèrent en vain pour ramener les quatre en un...

Pour autant, malgré le dicton « parole d'évangile » la valeur historique des textes retenus reste aléatoire. Il a été prouvé que Jésus Christ est né quatre ans avant notre ère et que la date de sa crucifixion en 33 (?) n'a jamais pu être déterminée comme certaine...si même il a été crucifié !

On peut en conclure que ceux qui les ont écrit, ont certainement relaté des faits historiques probables, même si déjà loin dans le temps, et les ont accommodés aux idées de l'époque de leur rédaction. Quatre narrateurs donnent au moins l'avantage de pouvoir faire des recoupements.

Et Judas dans tout cela ?

Il n'est pas fait mention de son évangile à l'époque où cette prolifération de textes plus ou moins apocryphes embrouillait les esprits et les historiens, encore qu'il ait pu circuler sous le manteau, ou plutôt sous la toge, compte tenu de son caractère subversif.

Il est de toutes les façons difficile d'imaginer que Judas, si l'on en croit l'histoire, ait pu écrire quoique ce soit, puisqu'il s'est pendu après avoir trahi Jésus, avant même que celui-ci soit crucifié.

A la fin des années 1970, a été découvert en moyenne Egypte, ce que l'on appelle le « codex de Tchacos » (codex = livre en papyrus) Ecrit en copte, mais probablement initialement en grec, il comprend quatre textes ;

- Une version d'une lettre de Pierre à Philippe
- Un texte appelé Jacques, qui est une version de la première apocalypse de Jacques, (le sens du mot apocalypse étant initialement et dans tous les textes bibliques : une dispute entre différents courants de pensée ou la révélation du Royaume de dieu à la Fin des temps.)
- L'Evangile de Judas
- Le livre d'Allogène ou l'Etranger, épithète appliquée à Seth, fils d'Adam et Eve dans les textes gnostiques.

Ce codex, avant qu'il puisse être traduit et exploité très récemment en 2004-2006 a suivi depuis sa découverte en 78, un parcours incroyable entre les antiquaires, collectionneurs, pseudo-chercheurs qui l'avait même congelé, ou marchands du temple en Europe et aux Etats Unis qui voulaient le négocier au plus haut prix compte tenu de sa valeur historique inestimable. Le résultat est que, en plus des outrages du

temps, ce vandalisme mercantile a été très préjudiciable à son état de conservation.

C'est dans cet état lamentable, que des chercheurs suisses, américains et allemands ont pu le reconstituer partiellement et nous en livrer un contenu pour nous permettre, enfin de connaître Judas, ou plutôt ceux qui ont écrit en son nom, et de découvrir son message.

Ce texte, très court, une trentaine de pages, a probablement été écrit au milieu du II^{ème} siècle, puisque, Irénée, l'évêque de Lugdunum, Lyon, y fait référence avant de le critiquer.

Ce qui surprend et différencie au prime abord avec les Evangiles canoniques c'est que Judas l'Ischariote est présenté comme un personnage positif, voir un modèle pour tous ceux qui veulent devenir disciples de Jésus. Il est considéré d'un niveau intellectuel supérieur aux apôtres, qui rappelons-le, sont d'essence modeste, à l'exception de Luc qui est médecin. Dans cet évangile, Judas apparaît comme un ami très proche de Jésus qui lui confie des vérités qui sembleraient obscures aux autres. Il est un temps où Jésus s'adresse à lui ainsi : « Sépare-toi des autres et je te dirai les mystères du Royaume... »

En fait, Judas devient le porte parole d'un message qui sera vite considéré comme une hérésie, telle que définie par Irénée vers l'an 180 ; nous y reviendrons.

Judas s'adresse à Jésus comme aucun n'aurait pu le faire : « Je sais qui tu es et d'où tu es venu. Tu es issu du royaume immortel de Barbélo. Et le nom de qui t'a envoyé, je ne suis pas digne de le prononcer. »

(Barbelo, probablement condensé d'une expression hébraïque qui signifie « Dieu tel qu'il est connu, par le nom ineffable. »

Dans le monde spirituel de l'évangile de Judas, confesser que Jésus est issu du royaume immortel de Barbélo, revient à confesser qu'il est un être divin, et le fait de déclarer ineffable le nom de qui a envoyé Jésus revient à professer que le vrai Dieu est l'Esprit infini de l'univers.

Et plus encore surprenant, Jésus lui répond : « Mais toi, tu les surpasseras tous. Car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle. »

Ainsi Judas finit par trahir Jésus mais il le fait en connaissance de cause. Il devient sauveur parce qu'il est capable de révéler l'âme ou la personne spirituelle qui se trouve à l'intérieur.

Pour le Jésus de cet évangile, la mort n'est pas une tragédie, pas plus qu'elle n'est un mal nécessaire, apportant le pardon des péchés.

Dans cet évangile, Jésus sourit beaucoup, ce qui n'est pas le cas dans le Nouveau Testament. Il sourit des absurdités de la vie humaine et de la mort considérée comme l'issue de cette existence physique, qui n'a pas à être crainte ou redoutée.

Enfin, contrairement à ceux des quatre du Nouveau Testament, il ne relate pas ou peu de faits historiques. Il n'a que pour seul but de faire parler Jésus qui dialogue avec Judas. A noter qu'il se termine par la trahison de celui-ci et qu'il n'est pas fait mention de la crucifixion.

Mais avant tout, cet évangile est gnostique et ceux qu'ils ont écrits, l'ont fait en connaissance de cause.

Qu'est-ce que la gnose ? C'est la connaissance ;

Elle a été considérée comme une hérésie en s'appropriant une connaissance, mais il ne peut avoir d'hérésie, s'il n'y a pas de dogme, pas de fondateur.

Le courant gnostique, à l'époque où fut rédigé ce texte était relativement populaire. Les premiers chrétiens qui avait cru à l'apocalypse annonçant la venue du Sauveur et n'ayant rien vu venir pendant un siècle, se tournèrent vers cette doctrine gnostique qui prônait un contact direct avec un dieu vrai en faisant abstraction du monde matériel.

Celui qui a une telle connaissance de soi (la gnose) fait abstraction de toute hiérarchie religieuse et n'a pas besoin des sacrements pour assurer son salut ?

L'objet de ma réflexion n'est pas de développer les arcanes de la secte gnostique (ainsi désignée par Irénée dans son traité de référence « Contre les hérésies ») celle proposée par Jésus par le canal de Judas étant « séthienne. » Seth, était le troisième fils d'Adam et Eve.

Judas énonce que les êtres humains ayant la connaissance de Dieu, appartiennent à la génération de Seth. Ce dernier étant né après les violences familiales impliquant Abel et Caïn, il est suggéré qu'il représente un nouveau commencement pour l'humanité.

Il va de soi que l'Eglise par le truchement d'Irénée et les conciles qui ont suivis n'a pas pu accepter une telle théorie, rapidement jugée hérétique et qui d'ailleurs, ne serait-ce que par son caractère élitique s'est rapidement trouver sans adeptes.

Ainsi Judas a été désigné comme un porte parole de cette mouvance gnostique. Pourquoi l'a-t-on choisi ?

Précisément, peut-être, parce qu'il était isolé des autres apôtres par son geste incompris de trahison, alors qu'au contraire, seul à avoir la confiance, et la vraie connaissance de Jésus, donc la gnose, il pouvait et il devait trahir pour que s'accomplisse la crucifixion et la résurrection.

Que serait-il arrivé sans Judas et son baiser...

Judas est un personnage énigmatique et chacun aura loisir de choisir entre le portrait du mafieux trahissant son maître pour de l'argent ou le confident éclairé seul en mesure de comprendre le vrai message.

Tout ceci n'est que conjecture où la vérité historique n'est qu'improbabilité.

Personnellement je préférerais cette réhabilitation, les quatre évangélistes me semblant avoir été un peu tous d'accord pour trouver leur bouc émissaire, ou leur agneau pascal, comme vous voulez...

Eternelle question, qui est responsable de la mort du Christ, juif ou chrétien ?

D'ailleurs, à propos de trahison, que penser de Pierre, qui après la crucifixion de Jésus, renie son maître par trois fois « avant que le coq ne chante ? »

T :. S :. Voici donc Judas, je vous le livre et je n'en répons plus.

Mais auparavant, si vous me le permettez, j'aimerais faire un peu de quincaillerie, et vous lire une définition figurant dans mon inséparable dictionnaire Robert, à la rubrique « judas » :

« Judas, dispositif optique, traversant une porte, et permettant de voir de l'intérieur vers l'extérieur. »

Si j'ai bien compris, avoir la connaissance ?

J'ai dit, Très Sage.

H.C S.P.R+